



# Suivis par satellite de requins pèlerins Glénan 2015



© A. Wargniez - APECS

## Rapport de mission - *Février 2016*





# Remerciements

---

L'APECS remercie les bénévoles de l'association qui ont participé à la mission 2015. Merci à Daniel Jouannet, Agathe Lefranc, Jean-François Le Roux, Eléonore Méheust, Aurore Naegelen, Pauline Poisson, Matine Riffard, Patrick Riffard, Alexandra Rohr, Vanessa Saliou, Romain Schabaille, Frédéric Simiand et Alexis Wagniez.

Un grand merci à Martine et Patrick Riffard également pour l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé à chaque fois que l'équipe est restée plusieurs jours à Lesconil.

L'APECS remercie également le département du Finistère, l'Agence des aires marines protégées, la Fondation Bouygues Telecom, la société Exagone et le Centre nautique et de plein air de Lesconil qui se sont engagés à ses côtés dans ce nouveau projet.

## Contact

---

Association Pour l'Étude et la Conservation  
des Sélaciens  
13, rue Jean-François Tartu - BP 51151  
29211 Brest Cedex 1  
Tel : 02.98.05.40.38  
Email : asso@asso-apecs.org

**Site Internet** : <http://www.asso-apecs.org/>  
**Facebook** : [AssoAPECS](#)  
**Twitter** : [@AssoAPECS](#)

# Sommaire

---

Contexte .....	2
Méthodologie .....	3
Bilan de la mission 2015 .....	5
Annexe 1 : Communication .....	8

## Contexte

---

Depuis 2009, l'APECS étudie les déplacements du requin pèlerin, une espèce qui peut être observée chaque année dans les eaux côtières françaises, mais qui reste encore mal connue. En déployant des balises de suivi par satellite, l'association souhaite étudier les déplacements horizontaux à grande échelle de cette espèce ainsi que les mouvements verticaux. L'idée est de pouvoir évaluer la fidélité à certains secteurs des individus suivis, de localiser les zones qu'ils occupent en automne et en hiver lorsque les observations en surface sont très rares et de mieux comprendre comment l'espèce utilise son habitat.

Ces travaux participent également à l'effort de marquage international engagé en Europe depuis le début des années 2000 et pourront aider à identifier des zones fonctionnelles ainsi que les périodes et les secteurs où l'espèce est la plus vulnérable aux captures accidentelles. Ils serviront aussi à alimenter les réflexions sur la structure de la population.

Le projet « Sur les traces du requin pèlerin »<sup>1</sup> mené en 2009-2010 a permis de déployer 10 balises (marques archives PSAT), huit en Mer d'Irlande à l'ouest de l'île de Man et deux en Mer d'Iroise en Bretagne. Deux autres balises ont ensuite été déployées dans le Finistère sud, une en 2011 et une en 2013. L'année 2015 marque le démarrage d'une nouvelle phase, prévue sur trois ans, visant à poursuivre les travaux engagés mais aussi à déployer un nouveau type de balise de suivi (balises satellites SPOT). Ces nouvelles balises permettront une analyse des déplacements à plus fine échelle afin de tenter de comprendre comment les individus marqués utilisent les eaux côtières françaises. L'objectif est de déployer quatre balises (2 PSAT et 2 SPOT) dans le secteur de l'archipel des Glénan dans le Finistère sud qui est un des secteurs les plus fréquentés par le requin pèlerin en France.

---

<sup>1</sup> [http://www.asso-apecs.org/IMG/pdf/Rapport\\_final - Sur les traces du requin pelerin - Fev 2011.pdf](http://www.asso-apecs.org/IMG/pdf/Rapport_final_-_Sur_les_traces_du_requin_pelerin_-_Fev_2011.pdf)

# Méthodologie

Les missions de terrain se déroulent durant la période la plus favorable à l'observation qui est, pour le secteur des Glénan, d'avril à fin juin. Durant cette période, dès que des requins sont signalés à l'association et que les conditions météorologiques sont propices à l'observation et au repérage des ailerons (bonne visibilité, vent  $\leq 10$  nœuds), des sorties en mer sont réalisées au départ du port de Lesconil (Figure 1).

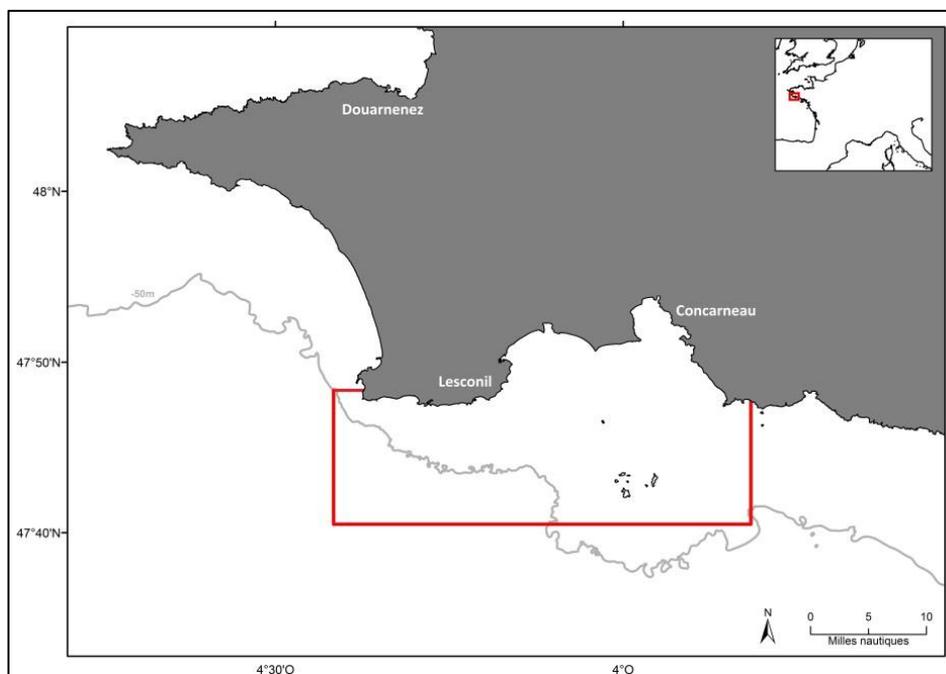


Figure 1 : Localisation de la zone d'étude

Ces sorties se font à la journée avec une embarcation légère (semi-rigide de 5,20 mètres). Un équipage de trois personnes au minimum est nécessaire, un pilote et deux observateurs. Les trajets du bateau sont choisis afin de favoriser le plus possible les rencontres avec les animaux. Les secteurs habituellement fréquentés par les requins, mis en évidence par le programme national de recensement des observations piloté par l'APECS et les campagnes en mer précédentes, sont ainsi prospectés plus intensément.

Des appels VHF sont régulièrement passés, invitant les acteurs de la vie maritime de la zone à signaler rapidement toute observation. Les sémaphores du secteur (Penmarc'h et Beg Meil) sont également mobilisés pour recueillir d'éventuels signalements et les transmettre à l'APECS. Des actions de communication dans les médias locaux permettent aussi de mobiliser les usagers de la mer (Annexe 1).

Les sorties durent entre 4 et 8 heures. Lors de la prospection, le bateau se déplace à une vitesse comprise entre 10 et 15 nœuds. La recherche des requins se fait à l'œil nu principalement. Lorsqu'un requin est repéré, le bateau s'approche jusqu'à une cinquantaine de mètres. La position géographique et l'heure sont alors relevées et l'équipage prend le temps d'observer le déplacement et le comportement du requin afin de limiter au maximum le dérangement lors de la suite des opérations.

A l'issue de cette phase, le bateau se rapproche lentement et veille à ne jamais couper la route du requin. La taille de l'animal est estimée, son activité relevée et la première nageoire dorsale (aileron) est photographiée. Les marques naturelles (encoches, cicatrices, dépigmentations) parfois présentes mais aussi la forme générale de cette nageoire peuvent en effet être utilisées pour différencier et identifier chaque requin rencontré. Toute autre partie de l'animal présentant des marques ou des caractéristiques particulières peut également être photographiée. De retour à terre, ces photographies sont triées puis analysées et comparées aux photographies déjà existantes.

Lorsque l'animal est suffisamment placide, un plongeur (en palmes-masque-tuba) se met à l'eau afin de déterminer le sexe de l'animal. Parce que les mâles possèdent une paire d'organes d'accouplement (les ptérygopodes) bien visible sur la face ventrale au niveau des nageoires pelviennes, il est relativement aisé de différencier les mâles des femelles chez les requins.

Le bateau réalise ensuite une dernière approche afin d'essayer d'équiper l'animal d'une balise. La pose se fait depuis le bateau avec un harpon spécialement confectionné pour cela. Une fléchette est plantée sur le haut du dos de l'animal, à la base du premier aileron dorsal.



Photo-identification (L. Beauverger - APECS)



Photo d'un aileron présentant des marques (E. Stéphane - APECS)



Pose d'une balise (E. Stéphane - APECS)



Balise accrochée sur un requin (Y. Chérel - APECS)

## Les balises

### Les marques archives PSAT (Pop-up Satellite Archival Tag)



Balise PSAT (E. Stéphane - APECS)

Ces balises sont adaptées pour l'étude des espèces marines qui ne viennent pas nécessairement à la surface comme c'est le cas pour la plupart des requins et pour lesquelles l'utilisation d'un dispositif de localisation classique (Argos ou GPS par exemple) n'est donc pas optimum. Une fois accrochée sur l'animal, la balise mesure et enregistre plusieurs paramètres à intervalle régulier : pression, température ambiante et intensité lumineuse. Après une période plus ou moins longue programmée par l'utilisateur, la balise se décroche et remonte à la surface pour transmettre par satellite les données enregistrées. Il est alors possible de connaître le profil des plongées de l'animal et les caractéristiques des masses d'eau traversées, mais aussi de construire un parcours approximatif. Les données de luminosité permettent en effet de calculer des estimations journalières de la latitude et de la longitude, estimations qui sont ensuite affinées par différentes méthodes.

La précision des positions calculées restant faible, ce premier type de balise est utilisé uniquement pour l'étude à grande échelle de déplacements horizontaux et l'étude des mouvements verticaux.

## Les balises satellites SPOT

Pour des espèces qui viennent en surface, l'utilisation de balises de suivi plus « classiques » est envisageable. Une localisation peut alors être calculée chaque fois que l'animal équipé vient en surface, à condition que l'antenne de la balise soit dans une position permettant les communications et que cette même antenne passe suffisamment de temps hors de l'eau pour permettre plusieurs émissions successives vers les satellites du système Argos. Des balises de ce type ont déjà été utilisées pour suivre des requins venant en surface mais la difficulté réside dans l'accrochage qui nécessite la capture et l'immobilisation temporaire de l'animal.

Leur utilisation n'était donc pas envisageable jusqu'alors pour étudier le requin pèlerin. Mais le constructeur Wildlife Computers propose aujourd'hui un modèle tractable pouvant être déployé sur des requins pèlerins. L'utilisation de ce type de balise appelé SPOT, pour Smart Position and Temperature, permet une étude des déplacements horizontaux à une échelle beaucoup plus fine et un suivi de l'animal quasiment en temps réel sur plus d'un an.



Balises SPOT (E. Stéphan - APECS)

## Bilan de la mission 2015

---

En 2015, aucune balise n'a pu être déployée. Les 15 premiers jours du mois d'avril auraient été les plus propices (présence de requins et bonnes conditions météorologiques), mais ni l'équipe ni le matériel n'étaient opérationnels, la mission ayant été programmée pour les mois de mai et juin.

La première sortie a été réalisée le 17/04 et a conduit à l'observation de deux requins. D'autres sorties ont été réalisées en mai et juin (Tableau 1) mais leur nombre est resté limité en raison des conditions météorologiques peu propices notamment au mois de mai, mais aussi parce que les signalements de requins dans la zone ont été peu nombreux. Les sorties des mois de mai et juin n'ont pas conduit à l'observation d'autres requins. Les secteurs prospectés sont présentés sur la Figure 2.

Tableau 1 : Effort de prospection

Date de sortie	Temps de prospection (hh :mm)	Distance parcourue (MN)
17/04/2015	5:50	40
11/05/2015	6:35	50,5
12/05/2015	6:05	51
14/06/2015	5:45	43
15/06/2015	4:35	43,5
16/06/2015	4:35	46
17/06/2015	4:45	43,5
<b>TOTAL</b>	<b>38:10</b>	<b>317,5</b>

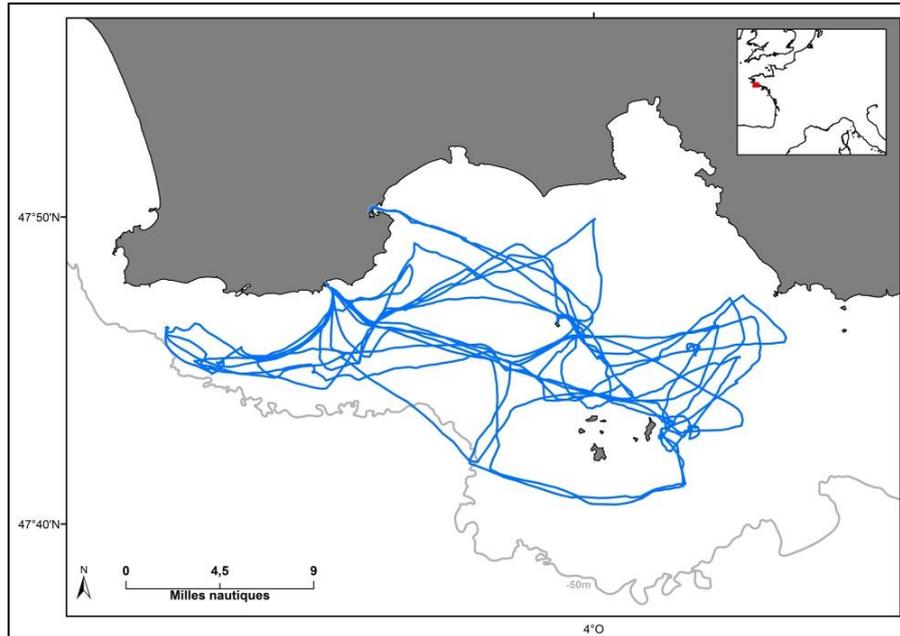


Figure 2 : Parcours réalisés en 2015

Lors de la sortie du 17 avril, un premier individu a été croisé et observé brièvement. Ce requin dont la taille a été estimée à 4 mètres n'est pas resté en surface. Un second individu a été observé 1h30 plus tard. Ce requin de 8 mètres a pu être photographié mais il n'a pas été possible de poser de balise malgré plusieurs tentatives. À chaque fois, l'animal a plongé ou changé de trajectoire avant que l'embarcation soit à portée de pose.

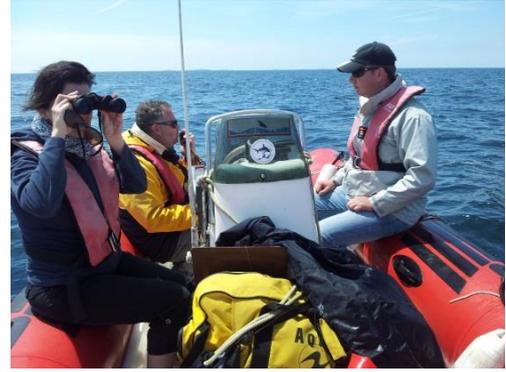
L'analyse des photographies (Figure 3) révèle qu'il pourrait s'agir de l'individu observé dans la même zone et équipé d'une balise de suivi en 2011. Cette rencontre avait eu lieu également au mois d'avril et la balise s'était décrochée prématurément au bout d'un mois. Des similitudes se retrouvent au niveau des principales encoches du bord postérieur de l'aileton marquées par des flèches sur la Figure 3 ainsi qu'au niveau de l'extrémité de la queue. La forme générale de l'aileton diffère entre les photos de 2011 et celles de 2015 mais cela pourrait s'expliquer par une croissance plus marquée de la partie haute de l'aileton



Figure 3 : Comparaison des photographies réalisées en 2011 et 2015. Haut : profil droit de l'aileton, Milieu : profil gauche de l'aileton, Bas : extrémité de la queue (E. Stéphan – APECS).



L'équipe à bord de Lucien II (A. Rohr - APECS)



Appel à la VHF (J-F. Le Roux - APECS)



Observation du 17/04/2015 (A. Wargniez - APECS)



Observation du 17/04/2015 (A. Wargniez - APECS)



Rencontre avec un macareux moine (E. Stéphane - APECS)



Rencontre avec des grands dauphins (E. Stéphane - APECS)

## Conclusion

---

Ce projet de suivis télémétriques a été envisagé sur trois années avec des campagnes de terrain programmées en 2015 et 2016 suivies d'une phase d'analyse et de restitution des données prévue en 2017. Tout sera donc mis en œuvre pour que la mission 2016 permette de déployer les quatre balises. Le début de mission sera notamment avancé à début avril afin de ne pas manquer un éventuel épisode précoce de signalements.

# Annexe 1 : Communication



Association Pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens (APECS)

## Communiqué de presse

Brest, le 13 juin 2015

### À la recherche des ailerons de requins pèlerins Participez à l'opération en signalant vos observations

Contrairement aux idées reçues, les requins ne fréquentent pas que les eaux chaudes des tropiques. Les eaux bretonnes abritent en effet plusieurs dizaines d'espèces, dont la plus emblématique est le requin pèlerin.

#### Le requin pèlerin (*Cetorhinus maximus*) : un géant qui sait se faire discret

12 mètres de long pour un poids d'environ 5 tonnes, de couleur gris-brun, de longues fentes branchiales de chaque côté de la tête... tel est le portrait de ce géant inoffensif. Et pourtant, malgré ces mensurations imposantes, le plus grand poisson de l'Atlantique nord-est reste l'un des requins les plus mystérieux. Les scientifiques connaissent encore mal la nature de ses déplacements et ne savent quasiment rien de sa reproduction.

#### De nouvelles balises pour le requin pèlerin :

L'APECS mène depuis de nombreuses années, durant le printemps, une **campagne de terrain dans le sud Finistère** avec pour objectifs de **poser des balises de suivi par satellite**. Ces suivis permettent d'avoir de nouvelles informations sur les déplacements à grande échelle de cette espèce et de mieux comprendre les connexions entre les différents secteurs privilégiés de résidence. Ces données pourront aider à l'élaboration **d'une stratégie de conservation efficace** pour cette espèce rare et hautement mobile.

Cette année, l'association dispose de deux **balises nouvelle génération** permettant un **suivi en temps réel des déplacements horizontaux** des requins pèlerins. Elles devraient aider à comprendre comment cette espèce utilise les eaux de la Bretagne, le secteur des eaux françaises où l'espèce est la plus observée.

Malheureusement, les conditions météorologiques du mois de mai n'ont pas été favorables à l'observation et l'APECS n'a pas encore pu déployer ses balises. Elle compte sur une amélioration au cours des dernières semaines de juin et surtout sur l'aide de tous.

#### Ayez le réflexe, appelez l'APECS :

**Jusqu'à fin juin**, l'APECS espère donc sillonner les eaux de l'archipel des Glénan à la recherche d'ailerons. Tous les acteurs de la vie maritime, professionnels, plaisanciers, plongeurs, kayakistes, ... présents sur ce secteur peuvent contribuer au succès de cette campagne. Pour cela, un seul réflexe, signaler le plus rapidement possible toute observation de requin pèlerin en téléphonant à l'APECS au **06 77 59 69 83**.

Cette mission est rendue possible grâce au soutien du Conseil départemental du Finistère, de l'Agence des aires marines protégées, de la Fondation Bouygues Telecom, de la société Exagone, de la commune de Lesconil et du Centre Nautique et de Plein Air de Lesconil.

APECS  
13 rue Jean-François Tartu  
B.P. 51151  
29211 BREST CEDEX 1

Téléphone : 02 98 05 40 38 / 06 77 59 69 83  
Email : asso@asso-apecs.org  
Internet : www.asso-apecs.org  
Facebook et Twitter : AssoAPECS



## Communiqué de presse

### Contact presse :

Eric STEPHAN, chargée de mission scientifique  
06 77 59 69 83 / asso@asso-apecs.org

### Photos disponibles sur demande



### L'Association Pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens (APECS)

Créée en 1997 à Brest, l'APECS agit en faveur de la conservation des requins et des raies et plus largement pour la préservation des écosystèmes marins. Elle contribue au développement des connaissances scientifiques par la mise en œuvre de programmes de recherche et par le développement d'actions d'éducation et de sensibilisation à destination de différents publics.

L'APECS représente la France dans les instances dirigeantes de l'European Elasmobranch Association (EEA) depuis 2004, organisme regroupant les chercheurs européens spécialistes des poissons cartilagineux (requins, raies et chimères). Elle est également membre du Réseau d'Education à l'Environnement en Bretagne ainsi que de la Commission raies et requins mise en place par le Comité National des Pêches Maritimes et des Elevages Marins.

APECS  
13 rue Jean-François Tartu  
B.P. 51151  
29211 BREST CEDEX 1

Téléphone : 02 98 05 40 38 / 06 77 59 69 83  
Email : asso@asso-apecs.org  
Internet : www.asso-apecs.org  
Facebook et Twitter : AssoAPECS

## Requins pèlerins. À la recherche d'ailerons

Les requins pèlerins passent, chaque année, les mois d'avril, mai et juin dans les eaux du Finistère-Sud.

L'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens en profite pour marquer les requins avec des balises au niveau de l'aileton.



*Les requins pèlerins voguent dans les eaux finistériennes entre avril et juin. (Photo : Alexis Wagnier-Apecs)*

Pas d'ailerons à l'horizon depuis plus d'un mois. « Le nombre de signalement que nous recevons varie entre zéro et dix selon les journées. Mais, depuis le 10 mai, aucun signalement », regrette Éric Stephan, chargé de mission scientifique à l'Apecs (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens).

Depuis plusieurs années, l'association étudie les migrations des requins pèlerins, qui passent, chaque année, les mois d'avril, mai et juin dans les eaux du Finistère-sud. L'Apecs profite de ce passage pour marquer les requins avec des

balises au niveau de l'aileton : « c'est une espèce qui se laisse facilement approcher, nous implantons la balise avec un harpon en restant sur notre bateau ».

### Appel au signalement

Pour cette nouvelle campagne, l'association dispose de quatre balises pour localiser et suivre les mouvements des requins pèlerins. « C'est une espèce assez mobile, mais nous ne connaissons pas les connexions entre les différents secteurs où nous apercevons des ailerons », reconnaît Éric Stephan.

Un nouveau modèle de balise sera

testé par l'Apecs. Un modèle qui permet de suivre en temps réel les deux spécimens qui la porteront.

Mais, pour pouvoir les marquer, encore faut-il trouver ces requins qui se cachent. Le bateau de l'Apecs continue de prospecter entre la pointe de Trévignon et la pointe de Penmarc'h. L'association invite toute personne apercevant un aileton sur cette zone à la contacter avant de pouvoir effectuer leurs recherches.

### ▼ À noter

*Pour contacter l'association et signaler un aileton : tél. 06.77.59.69.83.*

## (VIDEO) Marquage de requins pèlerins aux Glénan

L'Apecs lance une nouvelle campagne de suivi des requins pèlerins. Tous les acteurs de la vie maritime sont invités à lui signaler la présence de requins.



16/06/2015 à 18:16 par sylviebechet

299  
Partages

Facebook

Twitter

Google +

Email



Par Sylvie Béchet

L'association pour l'étude et la conservation des sélaciens mène depuis plusieurs années, au printemps, une campagne de marquage de requins pèlerins dans le secteur des Glénan. L'objectif de cette campagne, la pose de balises de suivi par satellite pour mieux connaître la nature de leurs déplacements.

Ces suivis permettent d'avoir des informations sur les déplacements à grande échelle de cette espèce et de mieux comprendre comment elle utilise les eaux de Bretagne, le secteur des eaux françaises où l'espèce est la plus observée.

### Participer à la campagne

Jusque fin juin, l'Apecs va sillonner les eaux de l'archipel des Glénan à la recherche d'aillères. Tous les acteurs de la vie maritime (professionnels, plaisanciers, plongeurs...) peuvent contribuer à cette campagne en signalant le plus rapidement possible toute observation de requin en téléphonant au 06 77 59 69 83.

12 mètres de long pour un poids d'environ 5 tonnes, de couleur gris-brun, de longues fentes brachiales de chaque côté de la tête, ce requin, le plus grand poisson de l'Atlantique nord-est, l'un des plus mystérieux, est inoffensif.

## Apecs. Le requin-pèlerin se fait rare

Jérôme Robillard

Saison moribonde pour l'Association pour l'étude et la conservation des Sélaciens. Peu de requins pélerins ont été observés dans les eaux du Finistère-Sud. Un mystère de plus à percer à propos de cette espèce encore méconnue, malgré les travaux de l'Apecs.

*Le requin-pèlerin est un animal qui se nourrit de plancton et qui se laisse facilement approcher.*

Pas d'ailerons à l'horizon depuis mai. D'habitude, les requins-pélerins se baladent, en mai et en juin, dans les eaux du Finistère-Sud. « Nous n'avons pas eu de signalement depuis le début du mois de mai, c'est assez inhabituel. Comme l'an dernier, les premiers signalements ont eu lieu plus tôt, début avril. L'an prochain, nous serons prêts plus tôt », lance Éric Stephan, chargé de mission scientifique pour l'Apecs (Association pour l'étude et la conservation des Sélaciens).

### Des ailerons d'1,5 mètres

Au départ de Lesconil, l'association se met en quête d'ailerons entre la



Photo : L. Beaunier de l'Apecs

pointe de Trévignon et la pointe de Penmarc'h chaque année depuis 2003. « Depuis 2011, nous faisons des campagnes plus ciblées selon les périodes et les signalements », précise Éric Stephan.

L'association ne pouvant pas être partout avec son seul bateau, elle compte sur les signalements d'ailerons pour repérer des spécimens de requins. « Ce sont principalement des plaisanciers qui nous préviennent. Quelques pêcheurs professionnels aussi, surtout des bolincheurs qui pêchent des poissons qui se nourrissent de plancton, comme le pélerin ». Des personnes qui ont l'habitude d'apercevoir un aileron

de plus d'un mètre cinquante dépasser de l'eau. « La taille peut surprendre, mais c'est assez rare que des gens paniquent », rassure le scientifique. Même si les ailerons sont imposants, les plus gros spécimens de la planète n'ont jamais été repérés au large des côtes bretonnes. « Les requins observés font entre trois et huit mètres, même si nous avons déjà vu un spécimen qui faisait 10 mètres », relève Éric Stephan.

Dans les eaux anglaises, des requins-pélerins font jusqu'à 12 mètres de long. « Ici, poursuit le chargé de mission de l'Apecs, les requins sont plus petits qu'ailleurs en Europe ». Une

spécificité que l'association a encore du mal à expliquer. « Les mâles échoués ou capturés accidentellement sont systématiquement immatures sexuellement. Nous pensons que le Finistère-Sud n'est pas une zone de reproduction mais une zone d'alimentation », propose le scientifique. Même si l'espèce est encore méconnue, les connaissances ont bien évolué depuis quelques années. « Avant, nous savions juste qu'il fréquentait les eaux bretonnes », glisse Éric Stephan.

Au niveau européen, les données s'accumulent et « une base se met en place pour pouvoir comparer entre les zones fréquentées par ces

requins ». Lors de ses campagnes, l'Apecs implante des balises, à la base de l'aileron, pour récupérer des données sur les mouvements des requins pélerins. « C'est une espèce qui se laisse facilement approcher, c'est assez facile de les accrocher », précise le scientifique de l'association, qui dispose d'un semi-rigide de 5 mètres de long pour ce type de mission.

### De Concarneau à Audierne

Malheureusement pour les recherches - la technologie n'étant pas infaillible -, les balises peuvent se décrocher. L'Apecs a ainsi l'habitude de photographier les ailerons pour les comparer et reconnaître les spécimens. « Un requin observé en 2011 est revenu en 2015. Ça montre une certaine fidélité, ce qui est important pour la conservation », rappelle Éric Stephan. En avril, un requin-pèlerin avait été aperçu à Concarneau. « Le lendemain, nous avions reconnu son aileron à Audierne », ajoute le scientifique. Un aileron qui, à l'instar de ses congénères, se fait rare en Finistère-Sud. Mais, l'Apecs continuera son travail de recherche jusqu'à fin juin. « Nous serons réactifs s'il faudra sortir en été », complète Éric Stephan. Si un aileron se pointe, l'association pourra enfin tester sa nouvelle balise, qui permet de suivre en temps réel le mouvement du requin. « Sinon, complète le scientifique, nous ne la testerons que l'an prochain ».

### ▼ À noter

Pour signaler un aileron à l'Apecs, tél. 06.77.59.69.83.

## Le Télégramme

BREST

### Brest. Requins-pélerins : nouveau recensement en vue

20 juillet 2015 à 10h00



Photo Apecs

C'est un géant aussi impressionnant qu'innocent : 12 mètres de long, pour un poids d'environ 5 tonnes, avec de longues fentes branchiales de chaque côté de la tête. Le requin-pélerin, plus grand poisson de l'Atlantique-Nord, reste toutefois bien mystérieux. Pour mieux le connaître, l'Apecs (Association pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens), basée à Brest, lance une nouvelle campagne de terrain, en faisant appel aux témoignages de tous les acteurs de la vie maritime, professionnels, plaisanciers, kayakistes, plongeurs... "68 signalements ont déjà été reçus depuis le début de l'année, dont 17 en mer d'Iroise et 23 dans l'archipel des Glénan", note l'association.

Dans les deux prochains mois, l'équipe de l'APECS espère se mettre à l'eau en tenant compte des signalements des usagers de la mer. Le but : fixer un maximum de balises sur les ailerons de ces requins, "afin d'aider à l'élaboration d'une stratégie de conservation efficace". Toute observation peut être signalée au 06.77.59.69.83.